

# DÉCOLONISER MARS

## L'APPEL DES DAMNÉES DE LA TERRE

CONFÉRENCE  
LECTURE COLLECTIVE  
PROJECTIONS  
CAUSERIES



DIGNITÉ

# ALGÉRIE ET MÉMOIRES (DÉ) COLONIALES

AVRIL  
2024



ÉGALITÉ





# DÉCOLONISER MARS

## L'APPEL DES DAMNÉ·ES DE LA TERRE

Dans ce monde marqué par les liens complexes de la domination coloniale, il est important de reconnaître et de démanteler les structures et les mentalités qui continuent de nourrir l'oppression et l'injustice. C'est dans cet esprit que nous annonçons la tenue d'un Mois Décolonial à Rennes, un espace dédié à la réflexion, à la remise en question et à l'action, pour un avenir plus égalitaire et plus juste.

Le concept de colonialité du pouvoir, nous invite à nous intéresser aux racines profondes de la domination et de l'exploitation qui persistent dans nos sociétés. Anibal Quijano nous rappelle que la colonialité ne se résume pas à la simple occupation territoriale, mais concerne également des formes de dominations économiques, artistiques, scientifiques, culturelles et politiques.

Les luttes antiracistes et féministes, anticapitalistes et queers sont, pour nous, décoloniales dans l'âme de notre organisation. Ces injustices subies sont les stigmates d'un système colonial qui perdure dans ses manifestations contemporaines, instaurant des hiérarchies de pouvoir.

Le projet de la Modernité porte l'idée d'une aliénation par le consumérisme et la destruction progressive du Vivant. Pour notre confort au Nord, les Suds doivent partir en cendres, en sang et en fumée. Pour que nous puissions respirer, il faut qu'ils étouffent. Ces massacres sont le résultat direct des politiques impérialistes et extractivistes menées par des grandes puissances telles que les États-Unis, la Chine et la Russie, la Grande-Bretagne ou la France, qui cherchent à maintenir leur domination, sans responsabilité ou équilibre, à travers le monde. Ils pillent et ravagent et emportent les richesses, ils laissent des terres dévastées et des sociétés en lambeaux, puis ils érigent des murs et des barbelés pour se "protéger" contre les personnes rescapées des catastrophes dont ils sont les premiers

responsables. La "libre circulation" elle est pour eux ! La Planète et ses ressources sont aussi pour eux, le reste du monde est sommé de disparaître (en méditerranée ou dans les bidonvilles en marge des grandes villes du Nord).

De l'Algérie à la Palestine, du Congo à l'Arménie, du Yémen au Brésil , combien de génocides et d'écocides faudra t-il pour qu'enfin la nécessité d'un autre rapport au monde s'installe ?

En France, les "valeurs" de la République affichées aux frontons des institutions ne sont que de lointaines intentions : de l'école au logement, de la police à la justice, de la santé au travail, les discriminations structurent la "société des Lumières" et le "pays des droits de l'Homme". Les enfants des descendants des colonisés, notamment ceux des quartiers populaires, subissent le même traitement que leurs aïeux.

En 2023, pour ne prendre que les faits tragiques les plus remarquables (alors que la liste serait longue et interminable), il y a eu le meurtre de Nahel, qui rappelle que la police tue des enfants noirs et arabes de ce pays. Il y a eu " l'abaya" qui rappelle que ce pays discrimine des filles et femmes musulmanes ou supposées. Il y a eu les déplacements forcés et le harcèlement continu des personnes réfugiées maintenues sans papiers et sans accès aux droits élémentaires, et qui prend une tournure laide, horrible et tragique à Mayotte.

Nous nous tenons en solidarité de toutes celles et ceux qui doivent faire face à une triple domination : capitaliste, patriarcale et coloniale et qui luttent pour leur libération, leur émancipation, le respect de leur récit et de leur dignité.

Le Mois Décolonial à Rennes sera un espace de dialogue, d'éducation et de mobilisation. Nous appelons chacun.e à se joindre à nous dans cette démarche collective pour la justice sociale, la solidarité et la libération.

**ENSEMBLE, DÉCOLONISONS NOS IMAGINAIRES,  
NOS INSTITUTIONS ET NOS SOCIÉTÉS !**

Tribune écrite par l'ARAR · *Action Révolutionnaire Antiraciste Rennaise*



## **« LES ALGÉRIENNES ENTENDENT TOUJOURS LUTTER POUR LEURS DROITS »**

**DISCUSSION AUTOUR DU FILM « MOUDJAHIDATE »  
ORGANISÉ PAR L'ARAR ET L'ASSOCIATION SOLIDARITÉ ALGÉRIENNE 35**

**P.6**

## **« IL EST IMPOSSIBLE DE VAINCRE UN PEUPLE QUI VEUT SON INDÉPENDANCE »**

**DISCUSSION AUTOUR DU FILM "UN SEUL HÉROS LE PEUPLE"  
ORGANISÉ PAR L'ARAR, L'ASSOCIATION SOCIOPATE DE RENNES 2  
ET LE COLLECTIF JUSTICE ET VÉRITÉ POUR BABACAR GUEYE**

**P.17**

# « LES ALGÉRIENNES ENTENDENT TOUJOURS LUTTER POUR LEURS DROITS »

**DISCUSSION AUTOUR  
DU FILM « MOUDJAHIDATE »**

Jeudi 7 mars, à la Maison  
de Quartier de Villejean

*Avant la discussion entre le public et la réalisatrice Alexandra Dols, nous avons vu son film-reportage de 2008 « Moudjahidate »<sup>1</sup> sur les luttes des femmes algériennes au sein du FLN-ALN (Front de Libération National · Armée de Libération Nationale) à travers des récits de vie d'anciennes combattantes. En ville, dans les villages ou au maquis, elles ont été des soutiens logistique et moral, agents de liaison, infirmières ou poseuses de bombes. Leurs formes et lieux d'engagement étaient multiples, tout comme leurs identités sociales.*

*Voici une restitution de l'échange entre le public (en gras) et Alexandra Dols.*

## **COLLECTER LA MÉMOIRE DE TOUTES LES FORMES D'ENGAGEMENTS**

**Quel est le point de départ de ton projet ?**

Je crois que j'ai eu un destin d'aller en Algérie. Je me suis même demandé si je n'avais pas eu un grand-père qui aurait fait l'armée, mais non.

Ça a été très inspirant tout ce que j'ai appris là-bas, en particulier sur l'Islam. C'est en Algérie que j'ai compris que la foi peut être au service de la Libération et de la Justice.

Alors qu'en France, la foi est couverte de mépris et d'ignorance.

---

1. Moudjahidate : pendant la guerre d'Algérie, les Moudjahid sont les combattants pour la libération de l'Algérie. Moudjahida signifiant la combattante, « Moudjahidate » parle ici des combattantes du FLN-ALN.

# Moudjahidate



Le cinéaste breton anticolonialiste René Vautier<sup>2</sup> m'a beaucoup inspiré.

En 2005, j'ai participé en tant que stagiaire à mon 1er téléfilm sur le massacre du 17 octobre 1961<sup>3</sup>. Je ne connaissais pas la guerre d'Algérie, je n'avais pas de liens familiaux avec elle non plus, mais je trouvais que les représentations du FLN étaient caricaturales.

Il faut savoir que 2005, c'est l'année du projet d'ajouter aux manuels scolaires "Le rôle positif de la colonisation". Celui-ci n'a pas abouti grâce aux levés de bouclier d'historien·nes et de militant·es.

L'État français n'a rien fait pour transmettre la légitimité des luttes décoloniales

Donc, au sein de la production je vois des rapports de force, des coupages de certaines scènes. Une personne du tournage me fait état de racisme au sein de la production. À l'époque, j'étais à *Ras l'Front*<sup>4</sup>, ma conscience antiraciste en était à ses débuts.

En plus de tout ça, la représentation des femmes dans les luttes algériennes n'allait pas du tout.

Pour « *Moudjahidate* », j'ai travaillé avec des historiennes et des combattantes du FLN-ALN. Il y a eu environ 88 entretiens dans l'idée de garder et de collecter la mémoire de toutes les formes d'engagements de la libération de l'Algérie.

---

2. Résistant pendant la seconde guerre mondiale puis cinéaste anticolonial, René Vautier rejoignit clandestinement l'Algérie afin de lutter pour son indépendance en filmant les maquisards du FLN.

3. À Paris en pleine guerre d'Algérie, lors d'une manifestation pacifiste qui défiait le couvre feu, plus d'une centaine d'Algérien·nes ont été tué·es par la police française. Ceux-ci ont été notamment en jeté·es parfois encore vivant·es dans la Seine, et des milliers se sont fait arrêter très violemment.

Je voudrais préciser que nous sommes à un moment où les cérémonies de mémoire du 17 octobre 61 ont été interdites l'année dernière (2023), un drapeau algérien confisqué, sous contexte de colonisation en Palestine. Les enjeux évoqués dans le film ne concernent donc pas que le passé, mais sont bien réels aujourd'hui.

***Lors de tes projections, à quel public as-tu eu affaire, ou t'attendais-tu à avoir affaire ? Y a-t-il eu des projections en mixité choisie de femmes, voire de femmes algériennes ?***

Le film est de 2007, réalisé sur des fonds propres, avec une aide de l'université de Paris 8, et 2/3 autres mini-biais. LCP et Arte ont refusé. Au bout de 15 ans, on a réussi à avoir une aide du CNC pour la diffusion en DVD, afin qu'il soit disponible dans les écoles, dans les CDI, que les élèves puissent avoir d'autres sources que celle des profs qui est souvent républicaine.



*Zohra Slimi · Tisseuse de drapeau algérien pour les agents de liaison  
qui les acheminaient au maquis / © Nadja Makhlouf*

Le film a donc principalement eu une vie en festival militant, anarchiste, antifasciste, dans des espaces où la mémoire coloniale est peu connue, et encore moins celle des femmes colonisées. Peut-être certaines icônes sont connues, mais celles-ci cachent la forêt.

À la fois ce sont des super héroïnes, à la fois ce sont tout simplement des femmes qui ont été interpellées par l'Histoire. Je me rappelle d'une algérienne d'origine espagnole, elle était agent de liaison alors que son mari était pro-Algérie française.



Le film a aussi été diffusé en Algérie, lors du festival International du cinéma d'Alger. À la fin de la projection, il y a eu des youyous, c'était énorme. Les enjeux du film dépassaient clairement notre petite équipe.

### ***Existe-t-il des sous-titres en arabe du film ?***

Et bien non. On avait commencé à le faire, mais sans argent, on est dépendant des bonnes âmes, et on est pas allé au bout. Il en existe traduit en anglais dans la version DVD.

### ***Tout ça me ramène à mon histoire familiale, je suis algérienne. Je me demande : ces rencontres ont-elles donné lieu à une suite, à d'autres perspectives, à d'autres projets ou histoires dans la continuité de ce film ?***

Les enjeux sont différents en France et en Algérie. Les premières projections déclenchaient beaucoup de choses, notamment douleurs et fiertés. Ce sont des luttes victorieuses qui nous inspirent (#Palestine). Mais il y aurait encore beaucoup à faire...

Par exemple, il y a certains témoignages que je n'ai pas utilisés. Notamment, celui d'une infirmière au maquis qui raconte son expérience d'avoir été accusée de bleuite (voir encart) quand la France commençait à être en difficulté.

Pour cette infirmière, ça a été très douloureux d'avoir pu être suspectée d'être une traître. Mais je n'ai pas mis son témoignage dans le montage à l'époque, et cela pour de très mauvaises raisons.

Idem avec un entretien d'une dame de Kabylie. J'avais que le son, et je n'ai pas su l'intégrer au film.

#### **LA BLEUITE**

*Pratique de l'armée française pour faire croire à des traîtres parmi les membres du FLN-ALN. Ils laissaient par exemple des lettres pro-françaises sur des cadavres d'algérien·nes. Ça a été terrible, car il y a eu de grosses purges dans les rangs du FLN.*

# DES FEMMES INTERPELÉES PAR L'HISTOIRE

*Quelle est la chose qui vous a le plus touché dans la rencontre de ces femmes ?*

C'est une question dure, vaste. Le film a déjà plusieurs années. Une historienne que j'ai rencontrée est devenue importante pour moi, ainsi que plusieurs femmes du film, dont Louissette. D'ailleurs, peut-être que le film va être monté sur LeMedia TV, suivi d'un plateau sur lequel Louissette et moi nous interviendrons.

J'ai été très impressionné par les témoignages des combattantes que j'ai lus. Pour celles que j'ai pu interviewer, j'ai senti une grande force qui se dégageait, mais aussi une grande douleur. Je n'avais pas idée de l'impact de la torture pour ces femmes. C'était à la fois omniprésent, mais aussi très difficile d'en parler, car cela réouvre la mémoire traumatique.

Je n'avais pas  
idée de l'impact  
de la torture  
pour ces femmes

Lors d'un témoignage qui se remémorait la journée de la victoire de l'indépendance, il y avait beaucoup de joie et de tristesse mélangées. Joie de la victoire, mais tristesse d'avoir perdu tant de frères et sœurs de combat. La torture explique en partie la difficulté de la transmission de cet héritage.

L'État français n'a rien fait pour transmettre la légitimité des luttes décoloniales. Le rapport Stora commandé par Macron se veut mémoriel, mais passe à côté des tortures et des viols qui étaient des pratiques très répandues dans l'armée française, voire systématiques.

Nous avons de modestes moyens, mais le cœur était là.

**Le fond d'archive de la prison des femmes de Rennes est ouvert. Des Moudjahidates ont été incarcérées à Rennes et ont écrit des tas de choses intéressantes. Il faudrait aller fouiller les archives.**



Assia Tafat, « La lycéenne en robe à fleurs », à une manifestation du FLN / © Nadja Makhoulf



### ***Sur les sujets des incarcérations et de la torture : comment t'as pensé l'inclure ou pas dans le film ?***

C'est une question éthique et politique. Comment restituer de tout ça avec pudeur ? Dans le film, Louissette en parle à demi-mot. Mais ça fait remonter des traumatismes. Ça n'est d'ailleurs pas un hasard si elle est devenue psychotérapeute après l'indépendance.

La Palestine réveille aussi beaucoup de souvenirs et de démons.

### ***As-tu eu des témoignages sur l'après libération et leur retour à la vie patriarcale et non militante ?***

Ça n'est pas rien de vivre et de vaincre l'opresseur. L'indépendance de l'Algérie les a fait revenir du maquis et de la clandestinité, de beaucoup de transgressions de genre, d'un brassage social, d'un rapport à la violence différent... Pour beaucoup, ça a été un choc de revenir à une algérianité "normale".

Dès 1965, 3 ans après l'indépendance, il y a une grande manifestation de femmes très suivie à l'occasion du 8 mars, montrant que les algériennes entendent toujours lutter pour leurs droits.

La libération de l'Algérie n'était  
clairement pas à la hauteur au regard de  
la participation des femmes dans la lutte

Avant l'indépendance, la lutte nationale était posée comme une priorité. Le féminisme existait bel et bien, mais principalement en discussion informelle.

La libération de l'Algérie n'était clairement pas à la hauteur au regard de la participation des femmes dans la lutte. Mais il faudrait des voix d'algérienne pour en parler.

### ***Les anciennes combattantes du film sont-elles encore vivantes ?***

La plupart des interviewées sont aujourd'hui décédées, paix à leurs âmes. Mais les images sont la mémoire de leur lutte.  
Louissette est encore en vie. Pour d'autres, je n'ai juste plus de nouvelles depuis longtemps.



# L'ORDRE COLONIAL TIENT PAR LA FORCE, LA COERCITION ET L'EMPRISONNEMENT MASSIF

*La colonisation est une structuration militaire raciste, je pense notamment au code de l'indigénat<sup>5</sup>. Comment fais-tu le pont entre les deux colonisations algérienne et palestinienne, qui ont été contemporaines à une époque ?*

Le vécu colonial est une expérience totale, globale.

**1.** En Algérie coloniale française, ce sont les psychiatres français qui pensaient et construisaient les algérien·nes comme inférieur·es. En Palestine, les psychiatres israéliens ont pensé les prisons pour "bien" torturer les palestinien·nes. Il alimentent le déni et les clichés sur les souffrances palestinien·nes. Il y a un lien évident entre ces deux colonisations dans le soin et la santé mentale.

**2.** En Israël, la question de la torture des otages politiques dans les prisons israéliennes a été votée par la Cour suprême. La torture d'État est légale, et les méthodes ont été étudiées, expertisées.

En Algérie, ces méthodes ont été exportées. La question des viols des femmes et des hommes comme pratique systématique a été travaillée, il y a eu des recherches sur le sujet.

Gisèle Halimi, avocate et militante féministe franco-tunisienne qui a défendu des militant·es du FLN-ALN, avait des preuves de viol pour 8 de ses "clientes" sur 10. Mais elles ne l'utilisaient jamais dans les procès, par honte et peur des répercussions.

Les tortures et les menaces de viol en Palestine sur les hommes et les femmes sont prouvées, documentées, notamment avec de nombreux entretiens des survivant·es des prisons israéliennes.

L'ordre colonial tient par la force,  
la coercition et l'emprisonnement massif.

---

5. Adopté en 1881 pour l'Algérie, puis étendu à toutes les colonies françaises, ce code est un ensemble de mesures répressives basé sur l'institutionnalisation du racisme, de l'inégalité et de l'injustice coloniale.

## ***As-tu l'impression que les moyens de communications des luttes de libération nationale ont changé ?***

Pendant la lutte pour l'indépendance de l'Algérie, il y avait le bulletin clandestin du FLN. Des émissions radio aussi, mais ça passait beaucoup par l'oralité et par des chants patriotiques.

Il y avait une grande culture du secret. Chaque militant·es connaissait 2 ou 3 personnes de sa cellule, pour que si l'une tombe, ça touche le moins de militant·es possible. D'ailleurs, le FLN interdisait l'alcool pour pas que les gens parlent trop entre eux.

***Dans le traitement médiatique, l'accusation de terrorisme est utilisée à tout va pour défendre la colonisation. C'était le cas en Algérie. C'est le cas aujourd'hui en Palestine.***

***« Moudjahidate » n'est pas qu'un film d'archive. Il parle de l'actualité, de ce qui se passe en France et en Palestine. Quand on a eu une transmission de ce qu'est la colonisation au quotidien, on ne peut qu'être solidaire du peuple palestinien. Les ponts sont naturels.***

***Dans ton film sur la Palestine « Derrière les fronts », comme en Algérie, tu as pris l'angle des résistances des femmes. Comment as-tu rencontré ces deux colonialités ?***

On dit souvent que le colonisé a une double conscience. Au USA par exemple, les afro-américain·es ont leur propre conscience afro-américaine, mais connaissent aussi celle des blancs : pas le choix si tu veux survivre.

J'avais déjà entendu parler de ça avant le film. Des femmes qui se transforment en européennes pour faire passer des choses, qui retournent les préjugés du colon contre lui.

Il y a une quantité hallucinante de ruses pratiques dans l'utilisation du préjugé de l'autre.

***Dans mon histoire familiale, il y a ma grand-mère qui cachait des maquisard-es. Son bébé a été tué par l'armée française pour se venger de cette solidarité. Dans la famille, ce n'est pas uniquement un événement triste, c'est aussi le prix de la liberté. Je vois ce même genre de chose en Palestine.***

Le rapport au sacrifice est vraiment différent en situation coloniale. Ça ne veut pas dire que les gens n'aiment pas la vie ni qu'elle n'a pas de valeur pour eux : « *La mort n'éblouit pas les yeux des partisans* »<sup>6</sup>. Face à la cruauté, les gens font des sacrifices au nom de la liberté.

Mais ce sont surtout les blancs qui sont valorisés quand ils se sacrifient. On a une grande difficulté à voir ça dans les luttes anticoloniales.



*Aouali Ouici Senouci · Contrôleuse, elle interceptait les messages pour les exploiter et stopper la propagande française / © Nadja Makhoulf*

***Tu es aussi allé à la rencontre des résistances palestiniennes. A propos de la volonté d'égalité, est-ce qu'en Palestine il y a une priorité mise sur la révolution décoloniale, ou une part est mise sur l'envie d'égalité ? Notamment sur le genre ?***

Je peux parler de ce que j'ai vu et pas de la société palestinienne entière.

En Algérie, le processus de décolonisation était ouvert à tous européens prêts à vivre l'égalité avec les arabes. Dans ce que j'ai vu, ça sera pareil en Palestine. Mais souvent, ce sont les colons qui ne veulent pas vivre à égalité avec les anciennes colonisées.

Je suis allé à la rencontre d'association palestinienne queer. La lutte contre la libération nationale est une priorité, mais une énergie est mise contre l'homophobie, que ce soit dans la société palestinienne comme dans le camp colonial.

Mais elles sont très vigilantes à ce que leurs luttes ne servent pas à cibler encore plus les palestinien·nes. En Algérie, c'était déjà ça.

Israël instrumentalise tout ce qu'il peut. Il se sert de la dénonciation du patriarcat pour diviser la société palestinienne. Mais les féministes et queer palestinien·nes ne tombent pas dans le panneau.

Face à la cruauté, les gens font des sacrifices au nom de la liberté.

Les photos sont issues du  
portofolio de Nadja Makhoulouf

*Le travail de Nadja Makhoulouf interroge les différents aspects de la mémoire, de l'histoire et de la condition des femmes en Algérie. « Moudjahidate » est le deuxième volet d'une trilogie « Algérie, algériennes », un projet sur la condition des femmes en Algérie, composé d'une exposition photographique et d'un film documentaire.*

*[nadjjamakhoulouf.wixsite.com/photographe/presentation](http://nadjjamakhoulouf.wixsite.com/photographe/presentation)*



# « IL EST IMPOSSIBLE DE VAINCRE UN PEUPLE QUI VEUT SON INDÉPENDANCE »

**DISCUSSION AUTOUR DU FILM  
"UN SEUL HÉROS LE PEUPLE"**

*Mercredi 27 mars  
à la Maison de  
Quartier de Villejean*

*« Un seul héros le peuple », de Mathieu Rigouste, raconte l'histoire des soulèvements populaires victorieux de décembre 1960 en Algérie. Juste après l'implacable liquidation des dirigeants du FLN et face à une répression française militarisée, les classes populaires algériennes, avec parfois en première ligne des femmes et des enfants, surgissent depuis les bidonvilles et les quartiers ségrégués. Elles et ils mettent en échec la contre-insurrection et bouleversent l'ordre colonial. Une histoire de corps opprimés qui se libèrent par eux-mêmes.*

*Restitution de l'échange entre le public (en gras) et Mathieu Rigouste.*



# RÉSISTER GRÂCE À LA TRANS RÉVOLUTIONNAIRE ET À LA FOI

La parole des gens qui ont risqué leur vie en décembre 1960 en Algérie insistent sur l'importance des youyous<sup>1</sup> dans le soulèvement populaire. Tout comme l'était la couture pour coudre le drapeau interdit de l'Algérie indépendante, ou encore le foot pour se retrouver et échanger en pleine répression.

Sur la révolution algérienne, il a y eu beaucoup d'analyses des directions militaires. Mais dans la résistance algérienne, il y a aussi tout un panel de résistances populaires invisibilisées.

***Comment as-tu rencontré les personnes interviewées ? Aussi, presque tout est en français : t'es tu posé la question de la langue ?***

Je suis de famille juive algérienne. En passant, le colonialisme a dépossédé les juif-ves de leur algérianité, mais on pourra en reparler.

Je connaissais du monde, donc les rencontres n'ont pas été compliquées. J'ai tout simplement demandé aux personnes autour de moi : « Elle était où ta tante le 9 décembre 1960 ? ». Beaucoup d'algérien-nes ont gardé de cette mémoire des corps qui se relèvent. Comme ils l'ont peu raconté, il suffit de questionner pour entendre leur histoire.

Évidemment, je me suis raconté à eux aussi. Rien que de parler de « révolution algérienne » permet de comprendre de quel côté je me place. Aussi, je racontais ce qui avait été dit dans d'autres entretiens, pour alimenter la discussion.

Le colonialisme a dépossédé les juif-ves de leur algérianité

Lors de ces entretiens, il y a eu des choses puissantes. Des fois, le cousin, la voisine arrivaient et se mettaient à raconter leur histoire. Petit à petit, on a tissé un tableau de ces journées de décembre.

---

1. Les youyous sont de longs cris aigus et modulés poussés par les femmes d'Algérie et d'ailleurs

Pour la langue, oui, je me suis posé la question. Mais je ne parle pas bien l'arabe algérien, celle-ci fut donc vite résolue. Et puis j'étais seul avec ma caméra, c'était plus confort pour le côté intimiste de l'entretien. Par contre, l'image parfois bouge et le son n'est pas toujours incroyable, car je n'y ai pas mis assez d'importance à l'époque.

En effet, ça aurait été mieux de mener ces discussions en arabe, et aussi par une algérienne. Mais je n'avais pas les moyens de faire autrement.



### ***As-tu pu montrer le film en Algérie ?***

Et bien non, c'est très compliqué. En Algérie, il y a peu de cinéma, et pour y accéder, c'est très difficile. Le film est accessible a prix libre sur internet, ce qui comprend la gratuité. Cela a permis quelques auto-diffusions là-bas, dont j'ai eu vent.

Il y a eu 1 seule projection officielle qui s'est tenue à Belcourt<sup>2</sup> avec des anciens. C'était pour la commémoration du 11 décembre. Mais on continue d'essayer.

Mon rêve serait de faire un peu à la René Vautier, d'avoir un bus et de faire une tournée en Algérie.

Il a tout de même été sélectionné dans un festival algérien en 2019, mais cette année un mouvement de révoltes a traversé l'Algérie. Le festival fut donc annulé.

***Lors des recueils de témoignages, as-tu été face à des refus, ou face à des silences causés par les traumatismes de la répression ?***

Oui, certaines ont refusé d'être filmées.

Des camarades féministes m'ont convaincue de faire des efforts pour récolter la paroles des femmes résistantes, ce qui a ajouté environ 1 an de travail au projet. Pour autant, raconter certaines choses pour elles reste impossible. Déjà parce que je suis un homme, et puis raconter un trauma, qui plus est devant une caméra, c'est hyper dur.

Il y a aussi eu des témoignages racontant des violences subies que je n'ai pas osé mettre dans le film. C'est difficile de faire un film, c'est une grande responsabilité, car on décide parfois de couper la parole. Mais j'avais du mal à m'imaginer projeter des histoires aussi violentes devant des inconnues dont je ne sais rien de ce qu'iels ont vécu et ce dont iels seraient capables de regarder.



***Dans le film, vous avez fait le choix d'insérer des entrecoupages de personnes qui dansent. Est-ce que c'était une idée préparée en amont, ou elle est venue en discutant sur la libération des corps ?***

Ce choix s'est fait au fur et à mesure des entretiens. Ce qui revenait, c'est qu'en résistant, en restant dans les rues, les algériennes ce sont mis à danser, à se réapproprier l'espace public, leur corps, leur dignité.

Dans les entretiens, le sujet de la trans revenait souvent. À la question « *Comment avez-vous fait pour tenir ?* », on me répondait souvent : grâce à la trans révolutionnaire, et à la foi. Pourtant, j'ai trouvé très peu de chose dans la littérature là-dessus.

Dans la résistance algérienne, il y a aussi tout un panel de résistances populaires invisibilisées

Quand je bloque sur quelque chose, je reviens vers Fanon<sup>3</sup>. Celui-ci nous explique que la violence coloniale s'incruste dans les cerveaux et jusque dans les corps. Quand cette violence arrive à se libérer, elle explose.

En cela, il répond à la gauche coloniale qui se demande d'où vient la violence des colonisés. Je vous laisse faire le lien avec l'actualité.

Les danseuses nous ont proposé une performance en 3 temps :

1. Le corps écrasé, opprimé
2. Le corps qui explose
3. Le corps qui se libère

***Une question par rapport au genre, avec le fait que tu sois un garçon : as-tu récolté des témoignages sur l'utilisation du viol comme outil répressif ?***

Il y a des historiennes qui ont fait un gros travail de récoltage au sujet du viol pendant la révolution algérienne. Mais dans tous les entretiens que j'ai eu, les femmes n'en parlent pas, en tout cas pas à moi.

*Nous avons démarré le mois décolonial avec une projection du documentaire « Moudjahidate » à propos de la résistance des algériennes pendant cette période. Mais les traumatismes en font un sujet indicible, surtout dans une société musulmane. Les crimes sexuels sur les femmes, mais aussi les enfants, sont une des lois des guerres coloniales.*

**Qu'est-ce que ces gens sont devenus après ces révoltes ? Après l'indépendance ? Est-ce qu'ils en parlaient en entretien ?**

Oui, ils parlaient aussi de post-indépendance. Ce qui revenait beaucoup, c'était : « On s'est fait voler notre indépendance ». Avant les révoltes de 2019 en Algérie, certain-es ne comprenaient pas pourquoi les jeunes partaient d'Algérie, pourquoi ils n'ont pas repris le flambeau de la révolution.

Mais en 2019<sup>4</sup>, les jeunes ont prouvé qu'ils étaient encore présent-es.

## **DES SOULÈVEMENTS INEXISTANTS POUR L'ÉTAT FRANÇAIS**

***En Algérie, quelle place ces événements révolutionnaires de décembre 1960 ont-ils dans l'histoire officielle ?***

Il n'y a pas de silence à ce sujet du côté de l'État. Mais il n'est raconté que la date du 11 décembre, alors que les soulèvements ont commencé quelques jours avant. L'État algérien laisse planer que c'est le GPRA<sup>5</sup> qui aurait lancé le mouvement. Pourtant, cela est démenti par des membres du GPRA eux-mêmes, qui étaient plutôt mal à l'aise avec ces révoltes spontanées. Le GPRA aurait même appelé à cesser les manifestations.

---

4. En 2019, plusieurs mois de révoltes pacifistes contre le cinquième mandat d'Abdelaziz Bouteflika ont réuni des centaines de milliers de jeunes dans la rue.

5. GPRA : Gouvernement Provisoire de la République Algérienne. Bras politique et gouvernemental du FLN.

Ces révoltes sont donc un peu enseignées, mais avec méfiance. D'ailleurs, l'État algérien ne facilite pas les recherches sur le sujet. Les archives du FLN ne sont toujours pas accessibles. Côté État français, ces soulèvements n'existent tout simplement pas. Les massacres de ces révoltes n'ont plus<sup>6</sup>.

Avant 2019, la dernière fois que des jeunes, des femmes, des ouvriers se sont soulevés spontanément en Algérie, c'était en 60. Ça a commencé le 9 décembre, et on a retrouvé des révoltes jusqu'au 6 janvier qui suit. Le mouvement s'est propagé dans toutes les grandes villes, mais aussi dans les petits villages, dont certains qui n'étaient même pas sous pouvoir colonial. Pendant cette période, des centres de soins clandestins se sont montés, des cantines organisées, des enterrements pris en charge directement par la population...



*Je suis originaire d'Algérie, merci pour ton film, j'ai beaucoup appris. Dans le film, on parle beaucoup de youyous, mais on en entend peu, c'est dommage. Connais-tu le nombre de tués par la répression française lors de ces événements ?*

Et bien pour les youyous, dans l'un des derniers plans, on en entend plusieurs assez distinctement pendant une manifestation de 2019.

Pour la 2nd question : dans toutes les répressions coloniales, il est presque impossible d'avoir des chiffres précis des crimes et des

violences commises. Certaines disparaissent après avoir été admis dans les hôpitaux. D'autres ne vont justement pas se faire soigner à cause de la répression, et meurent clandestinement.

Ce qu'on peut dire, c'est qu'il y a eu plus de 260 morts du fait de l'extrême droite, de la police et de l'armée française. Cet événement s'appelle donc un crime d'État.

Un autre crime d'État, c'est le massacre d'algérien·nes 1 an plus tard du 17 octobre 1961 à Paris, orchestré par Maurice Papon. C'est lui qui a dirigé la contre-insurrection dans les années 50 en Algérie, à coup de surveillance et de torture systématique. Nommé préfet de Paris en 58, il revient pour "pacifier" la capitale française. Cela signifie qu'il ramène le "savoir" contre-insurrectionnel acquis en Algérie.

Dans toutes les répressions coloniales, il est presque impossible d'avoir des chiffres précis des crimes et des violences commises

Le matin du 17 octobre 61, Maurice Papon et ses équipes savent qu'une manifestation bravant le couvre-feu est en préparation. Il déploie un arsenal de guerre contre des civils : plus de 200 morts, entre tabassages et jetées dans la Seine.

Les jours d'après ce terrible massacre, l'ensemble du corps policier responsable de ce massacre reste en place. C'est donc un crime admis par l'État, qui considère que c'était leur job de massacrer les algérien·nes.

***Il me semble qu'il y a eu un statut spécifique des juif-ves d'Algérie donné par l'Etat français. Peux-tu en parler ?***

Un des piliers de l'État colonial, c'est « *Diviser pour mieux régner* ». L'État français a tout fait pour nous diviser entre juif-ves et musulman·es pendant la révolution d'Algérie. Pour le colon, il était plus facile d'amener les juif-ves dans une vision occidentale.



Il faut se souvenir du fameux décret Crémieux, qui naturalisa collectivement les juif-ves indigènes d'Algérie à la nationalité française. On leur demanda notamment de franciser leur nom. Mais ce statut restera une sous-citoyenneté coloniale. Elle peut leur être retirée à tout moment, comme dans les années 40 où les juif-ves redeviennent des indigènes comme les autres.

## RÉFLÉCHIR SUR 500 ANS DE RÉSISTANCES

*Le film permet de faire un saut analogique entre les colonisations et sur les luttes contre elles. Je pense à l'actualité et au génocide à Gaza. Le film est aussi intéressant, car il replace la France dans sa propre histoire coloniale, en illustrant les solidarités invisibles des populations entières pour la décolonisation.*

*Qu'est-ce qui fait qu'en France, on ait du mal à créer du lien empathique envers les palestinien-nes ?*

La production de l'imaginaire du dominant est un travail de longue durée. La colonisation d'Israël est un avant-poste de la colonisation occidentale, c'est le produit même de l'impérialisme. Il y a une continuité de temps et d'espace dans le colonialisme occidental, par la répression des luttes pro-palestiniennes, et par le soutien à Israël.

Les mêmes dépolitisations des luttes  
des colonisé-es ont eu lieu hier  
comme aujourd'hui



Dans les archives militaires françaises, il est beaucoup mention d'hystérie des arabes, qui serait le produit d'un racisme anti-français. Les mêmes dépolitisations des luttes des colonisé·es ont eu lieu hier comme aujourd'hui. Depuis le 7 octobre, on a beaucoup entendu que les colons étaient visés parce que juif-ves. À nouveau, l'idée est de dépolitiser la résistance des colonisé·es.

*Dans le film, le jeune journaliste nous dit que le colonialisme s'immisce dans les têtes, mais aussi dans les corps. Il a joute qu'après la décolonisation, le maître est toujours dans la tête.*

*Pendant les révoltes pour Nahel, le lien entre le drapeau algérien et les quartiers populaires était évident. Des quartiers populaires qui s'enflamment, ce sont des corps qui se relèvent, qui se relâchent collectivement après une tension causée par la continuité coloniale.*

*Ça fait des années que tu regardes ce qui se passe dans les quartiers pop. Est-ce que tu sens une prise de conscience qui dépasse le cadre ? Ou un essoufflement à cause de la répression ?*

Difficile à dire. Forcément un peu les deux.

Parfois, on a l'impression de recommencer les mêmes combats à chaque fois. Mais en même temps, des choses se transmettent. Il y a des liens entre le *Mouvement des Travailleurs Arabes* (le MTA, années 70), le *Mouvement de l'Immigration et des Banlieues* (le MIB, années 90-2000) et le réseau d'entraide *Vérité et Justice*.

Lors des révoltes en 2005, il était beaucoup plus difficile d'expliquer que c'était des révoltes politiques, légitimes. La gauche blanche était complètement sourde.

Depuis, des lignes ont bougé, l'écoute est un peu différente. Les structures, elles, n'ont pas bougé. Voir elles se néo-fascises. Mais la lutte paye, on a raison de s'organiser.

Les zapatistes réfléchissent sur 500 ans de résistances.  
Les kurdes, eux, c'est sur 5 000 ans.

# LE CONTEXTE DE CETTE BROCHURE

En plein génocide des palestinien·nes, il apparait que les impensés de notre héritage colonial en Algérie nous a laissé un trou de mémoire, nous empêchant d'agir collectivement contre l'expansion coloniale et les massacres actuels commis par Israël. Détour en Algérie des années 50-60 pour apprendre des révoltes populaires anticoloniales et des luttes des femmes algériennes.

*Cette brochure est issue de prises de notes de deux événements du mois décolonial, organisé en mars par l'Action Révolutionnaire Antiraciste de Rennes, l'ARAR. Elle n'engage donc pas les intervenant·es.*



## 1. « LES ALGÉRIENNES ENTENDENT TOUJOURS LUTTER POUR LEURS DROITS »

Échanges avec la réalisatrice Alexandra Dols sur son film-témoignage « Moudjahidate » à propos des luttes pluriels des algériennes engagées dans le FLN-ALN contre l'occupant français.

## 2. « IL EST IMPOSSIBLE DE VAINCRE UN PEUPLE QUI VEUT SON INDÉPENDANCE »

Discussion autour du film « Un seul héros le peuple » sur les révoltes populaires en Algérie de décembre 1960 en présence du réalisateur Mathieu Rigouste.

Merci aux intervenant·es, aux organisateur·ices et la correcteurices de ces textes.

*Texte écrit et mis en page par  
douceuradicale@riseup.net*

*Pour récupérer le pdf  
expansive.info/4516*